

Xavier LAFONTAINE

## LA SIBYLLE ET L'« USAGE DES PLAISIRS » : DU CORPS AU CORPUS

Les éditions modernes des *Oracles Sibyllins* comprennent douze livres<sup>1</sup> dont la composition est située entre le II<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne et le VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les livres anciens, issus de milieux juifs hellénisés, ont été repris et poursuivis par des rédacteurs chrétiens à qui nous devons leur compilation.

Habituellement situés dans le sillage de l'apocalyptique juive puis chrétienne, ils se distinguent néanmoins par leur composition exclusivement grecque, en hexamètres dactyliques. En philosophe et historien des mentalités, Michel Foucault proposait, à l'ouverture du deuxième tome de son *Histoire de la sexualité, L'usage des plaisirs* (1984), d'« étudier les jeux de vérité dans le rapport de soi à soi et la constitution de soi-même comme sujet, en prenant pour domaine de référence et champ d'investigation ce qu'on pourrait appeler l'«*histoire de l'homme de désir*»<sup>2</sup>.

La perspective de l'helléniste amène à s'interroger, au préalable, sur les modalités d'expression du corps et de ses désirs lorsque ces derniers interviennent dans une compilation de textes aussi hétérogène en apparence que celle des *Oracles Sibyllins* et, en particulier, lorsqu'ils sont soumis aux contraintes de la forme littéraire qui est celle de l'hexamètre.

Nous aimerions montrer comment le traitement de ces thèmes nous renseigne sur la relation de nos rédacteurs à la littérature grecque classique. Cette étude vise à en souligner certaines tendances saillantes<sup>3</sup>, dans l'idée qu'au-delà de l'hexamètre épique, ces textes sont animés par la recherche et la revendication d'un double héritage, entre religion révélée et παιδεία grecque.

### 1. NUDITÉ ET PUDEUR

Le premier extrait qui nous intéresse nous amène au Paradis, où Adam et Ève dévêtus font l'expérience d'un âge d'or. Le passage suivant se situe dans une séquence qui restitue le récit de la Genèse, avant la Chute :

οὔτε γὰρ ἀκрасίη νόον ἔσκεπον οὔτε μὲν αἰδῶ / εἶχον, ἀλλ' ἦσαν κραδίης ἀπάνευθε κακοῖο,  
χῶς θῆρες βαίνεσκον ἀποσκεπέεσσι μέλεσσιν. (*Or. Sib.* I, 35-37)

---

1. Numérotés de I à XIV dans l'édition de référence, *Die Oracula Sibyllina*, éd. par J. Geffcken, Leipzig, J. C. Hinrich'sche Buchhandlung [Griechische Christliche Schriftsteller], 1902.

2. M. Foucault, *L'Usage des plaisirs*, dans *Œuvres*, t. 2, Paris, Gallimard [Bibliothèque de la Pléiade], 2015 [1984], p. 742.

3. Nous avons retenu les passages suivants pour la préparation de ce travail en lien avec la thématique du corps proposée pour la journée d'étude : *Or. Sib.* I, 35-37, 174-181 ; II, 49-52 ; III, 36-45, 185-191, 235-245, 377-380, 594-601, 762-766 ; IV, 31-34 ; V, 162-167, 386-393, 430-431 ; VII, 42-45, 152-153 ; VIII, 26-27, 184, 224, 263, 381, 480-500 ; XIV, 351-361.

Car ils ne couvraient pas leur esprit avec l'intempérance et n'avaient pas de pudeur, non, ils étaient fort éloignés du mauvais cœur et, tels des bêtes sauvages, ils allaient à membres découverts<sup>4</sup>.

Le rédacteur fait appel à l'imagerie de la nudité primitive, associée à l'innocence : le verbe ἔσκεπον, « couvrir, abriter » (v. 35) annonce l'adjectif ἀποσκεπέεσσι, « découvert » (v. 37). La construction d'un verbe de sens concret comme σκέπειν dans un contexte abstrait, puisqu'il s'agit de « [se] couvrir l'esprit avec l'intempérance » a pour effet d'accentuer le caractère moral de l'évocation, alors qu'il pourrait n'être question que d'une description, à l'instar du récit que fait Flavius Josèphe, écrivain juif de la fin du I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, de l'épisode, dans ses *Antiquités juives*. Chez Josèphe, le récit distingue le processus psychologique (la honte) et les comportements concrets (le fait de s'habiller) :

<sup>43</sup> (...) καὶ παρακρούεται μὲν οὕτω τὴν γυναῖκα τῆς ἐντολῆς τοῦ θεοῦ καταφρονῆσαι · γευσάμενη δὲ τοῦ φυτοῦ καὶ ἡσθεῖσα τῷ ἐδέσματι καὶ <sup>44</sup> τὸν Ἄδαμον ἀνέπεισεν αὐτῷ χρῆσασθαι. καὶ συνέειπεν αὐτῶν ἤδη γεγυμνωμένων καὶ τὴν αἰσχύνην ὑπαιθρον ἔχοντες σκέπην αὐτοῖς ἐπενόουν. (*Ant. Jud.* 1, 43-44)

<sup>43</sup> Et (le serpent) conduit ainsi la femme à ignorer le commandement de Dieu. Après avoir goûté au fruit et apprécié le mets, <sup>44</sup> alors elle persuada Adam de le consommer. Et ils prirent conscience qu'ils étaient nus alors et, comme ils avaient honte d'être à l'air, ils conçurent une couverture pour eux.

Dans l'extrait qui nous intéresse, la matérialité des corps n'est pas tout à fait évacuée, puisqu'il est aussi fait mention des « membres découverts » (ἀποσκεπέεσσι μέλεσσι, v. 37) ; l'adjectif \*ἀποσκεπής, *découvert, nu*, n'est pas attesté avant ce texte. Il forme avec le substantif une formule de fin de vers qui détourne le style formulaire homérique<sup>5</sup>. D'autre part, un terme comme ἀκρασίη (v. I, 35), forme ionienne pour ἀκρασία, relève du vocabulaire philosophique et moral, et renvoie à la maîtrise des passions<sup>6</sup> ; il n'est pas attesté dans le corpus homérique ou hésiodique : autre exemple de l'insertion d'éléments étrangers à la langue épique dans le mètre de l'oracle qui permet de donner forme à un texte hybride, épique et philosophique à la fois. Sur le plan formel, ces quelques vers illustrent bien le procédé de stylisation de la langue oraculaire qui est à l'œuvre dans les *Oracles Sibyllins*. Les signifiants archaïques sont ainsi réemployés, parfois dans une acception plus tardive, tandis que des termes contemporains de la rédaction sont archaïsés et insérés dans le mètre épique.

Si la langue est bien celle de l'épopée, les idées qu'elle exprime témoignent d'une appropriation qu'il est intéressant de préciser. Le topos de la nudité primitive employé en bonne part ne va en effet pas de soi<sup>7</sup>. Les sophistes voient dans le θηριώδης βίος, c'est-à-

---

4. Sauf indication contraire, les traductions sont celles de l'auteur.

5. On relève sept occurrences dans le corpus homérique d'une séquence ἐνὶ γναπτοῖσι μέλεσσι(v) #, « dans les membres noueux ». Nous nous référons au texte des éditions de Monro et Allen, aux Oxford UP.

6. Philon (*Op. mund.* 158, 164) note que le serpent qui tente Ève fait preuve d'ἀκρασία, témoignent d'une tradition qui entend la séduction d'Ève par le serpent au sens propre et figuré (comme le Targum de Jonathan).

7. Je reprends l'analyse proposée par Jane Lightfoot pour ὡς θῆρες dans *The Sibylline Oracles: With Introduction, Translation, and Commentary on the First and Second Books*, Oxford – New York, Oxford

dire le « mode de vie sauvage », celui de l'homme primitif avant la civilisation ; l'arrivée des vêtements est censée marquer l'entrée dans la civilisation. Mais dans notre texte, Adam et Ève sont décrits « comme des bêtes sauvages » (ὡς θῆρες), ce qui implique que le récit de la Genèse est relu à partir des catégories de nudité et d'« état de nature » idéale, pour employer un anachronisme. L'extrait de Flavius Josèphe insiste lui aussi sur le vêtement comme signe de la Chute ; il s'agit, semble-t-il, d'un infléchissement lié à la matière biblique qui est ici traitée<sup>8</sup>.

Le déplacement de catégories familières de la pensée grecque est aussi illustré par le traitement de la pudeur, αἰδώς, que l'innocence primitive semble rendre inutile (v. I, 35 : οὔτε γὰρ ἀκρασίη νόον ἔσκεπον οὔτε μὲν αἰδῶ / εἶχον, « Car ils ne couvraient pas leur esprit avec l'intempérance et n'avaient pas de pudeur »). L'absence d'αἰδώς apparaît souvent en mauvaise part dans la littérature grecque classique. L'idée de nudité de l'esprit dont il est ici question a pu avoir été favorisée par une réminiscence du célèbre mythe final du *Gorgias* (523c-523d, ci-dessous), où Zeus préconise de se dévêtir de tous les apprêts du corps lors du jugement des âmes aux Enfers, pour éviter que ces derniers n'influencent le jugement et ne masquent la vraie qualité de l'âme. L'insistance sur la pureté de l'esprit dans notre extrait des *Oracles Sibyllins* expliquerait que l'αἰδώς soit rendue inutile : les âmes n'ont pas encore perdu leur pureté.

523c (...) νῦν μὲν γὰρ κακῶς αἱ δίκαι δικάζονται. ἀμπεχόμενοι γάρ, ἔφη, “οἱ κρινόμενοι κρίνονται· ζῶντες γὰρ κρίνονται. πολλοὶ οὖν,” ἢ δ' ὅς, “ψυχὰς πονηρὰς ἔχοντες ἠμφισμένοι εἰσὶ σώματά τε καλὰ καὶ γένη καὶ πλούτους, καί, ἐπειδὴν ἡ κρίσις ἤ, ἔρχονται αὐτοῖς πολλοὶ μάρτυρες, μαρτυρήσοντες ὡς δικαίως βεβιώκασιν · 523d οἱ οὖν δικασταὶ ὑπὸ τε τούτων ἐκπλήττονται, καὶ ἅμα καὶ αὐτοὶ ἀμπεχόμενοι δικάζουσι, πρὸ τῆς ψυχῆς τῆς αὐτῶν ὀφθαλμοῦς καὶ ὄτα καὶ ὄλον τὸ σῶμα προκεκαλυμμένοι. ταῦτα δὴ αὐτοῖς πάντα ἐπίπροσθεν γίγνεται, καὶ τὰ αὐτῶν ἀμφισμέματα καὶ τὰ τῶν κρινομένων. (*Gorg.*, 523c-523d, éd. Croiset)

523c Car maintenant les juges rendent de mauvais jugements. C'est que ceux qu'on juge, dit-il, sont jugés habillés : ils sont jugés alors qu'ils sont vivants. Or, nombreux sont les hommes, reprit-il, qui se trouvent habillés de la beauté de leur corps, de leur lignée, et de leur richesse et, quand c'est l'heure du jugement, arrivent pour eux de nombreux témoins, qui viennent déposer le témoignage de la vie de justice qu'ils ont vécus. 523d Donc, les juges sont impressionnés par tout cela, d'autant qu'eux-mêmes exercent leur travail habillés. Devant l'âme de ceux qu'ils jugent, il y a l'obstacle des yeux, des oreilles et du corps entier. C'est là tout ce qui se met sur leur chemin : leurs habits et ceux des hommes qu'ils jugent.

L'histoire complexe et stratifiée des *Oracles Sibyllins* explique qu'on ne puisse immédiatement attendre un traitement unifié de la matière philosophique et théologique qu'ils transmettent à l'échelle de l'ensemble des livres ; chaque livre et, au sein de chaque livre, chaque séquence développe des thèmes qui demandent avant tout une analyse dédiée. Le style formulaire aide à la prolifération de formules empruntées directement au corpus épique ou altérées (comme nous l'avons déjà signalé). Aussi relève-t-on des formules comme « hommes qui désirent l'impudicité » (ἀναιδείην ποθέοντες #, *Or. Sib.* I, 175 ;

---

University Press, 2007, p. 343.

8. Lors de notre intervention, M. le Professeur J.-M. Salamito a suggéré de s'intéresser, sur le plan théologique, aux implications qu'a un tel passage sur la représentation du péché originel appliqué au règne animal.

IV, 34 ; VIII, 184), ou « hommes au cœur impudique » (ἀναιδέα θυμὸν ἔχοντες #, *Or. Sib.* III, 40), où l'absence d'αἰδώς est clairement dénoncée. Ces formules sont appliquées aux mortels impies, dans une acception morale. L'ἀναιδείη est un terme bien connu du corpus homérique : c'est la caractérisation principale d'Agamemnon dans les discours d'Achille au chant premier de l'*Iliade*, dans la formule « vêtu d'effronterie » (ἀναιδείην ἐπιειμένε, trad. Mazon). Ainsi, en *Il.* 1, 148-151 :

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς  
ὦ μοι ἀναιδείην ἐπιειμένε κερδαλέοφρον  
πῶς τίς τοι πρόφρων ἔπεσιν πείθηται Ἀχαιῶν  
ὄδον ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσιν ἴφι μάχεσθαι ;

Alors, Achille aux pieds légers, le regard irrité, lui adressa la parole  
« Ah, vêtu d'effronterie, le cœur obsédé par le profit,  
Comment un Achéen consentirait à obéir à tes ordres,  
pour partir sur la route ou affronter vaillamment des guerriers francs ? »

Le terme homérique caractérise l'absence de respect pour autrui, en l'occurrence au sujet de la part d'honneur lésée d'Achille. Dans notre extrait précédent (*Or. Sib.* I, 35-37), l'esprit au paradis n'était pas « vêtu d'intempérance » ; chez Homère, en revanche, le roi de Mycènes est bel et bien « revêtu (d')impudicité/effronterie », ce qui suggère toujours la même image d'une qualité morale que l'on prend sur soi.

La présence de la notion d'ἀναιδεία dans le contexte de la poésie didactique a pu faciliter l'appropriation du terme dans une acception plus théorique. Le terme est en effet repris chez Hésiode dans un registre moral plus marqué, puisqu'il s'agit d'un sentiment associé à la soif de richesse qui conduit au vol<sup>9</sup>. Chez Hésiode aussi, l'ἀναιδεία concerne le manque de respect dû à autrui, que ce soit au regard de sa dignité ou de ses biens.

Mais dans le corpus sibyllin, l'ἀναιδεία des mortels est absolue ; elle caractérise la posture de ceux qui se sont écartés du droit chemin ou celle des impies. Lorsque le rédacteur fait de « l'impudicité, l'effronterie » le régime du verbe *désirer* (ποθεῖν), il détourne le topos érotique du πόθος, le *désir teinté de regret, désir pour ce que l'on n'a pas*, qui caractérise notamment l'amant dans le second discours de Socrate du *Phèdre* (255d) et fait du désir une puissance néfaste, nous y revenons à la fin de cette étude.

...ἀλλ' οἷον ἀπ' ἄλλου ὀφθαλμίας ἀπολελαυκὸς πρόφασιν εἰπεῖν οὐκ ἔχει, ὥσπερ δὲ ἐν κατόπτρῳ ἐν τῷ ἐρῶντι ἑαυτὸν ὁρῶν λήληθεν. καὶ ὅταν μὲν ἐκεῖνος παρῆ, λήγει κατὰ ταῦτ' ἐκεῖνῳ τῆς ὀδύνης, ὅταν δὲ ἀπῆ, κατὰ ταῦτ' αὖ ποθεῖ καὶ ποθεῖται, εἰδῶλον ἔρωτος ἀντέρωτα ἔχων (*Phaedr.*, 255d, éd. Moreschini)

...Mais c'est comme si, après avoir attrapé d'un autre une ophtalmie, il n'est pas à même de d'en donner la cause ; il ne se rend pas compte que, dans son amant, comme dans un miroir, c'est lui-même qu'il voit. Et quand celui-ci est présent, il met fin à sa souffrance, de manière identique à lui, mais quand il est absent, de la même manière, à nouveau, il désire/regrette et est désiré/regretté, avec, pour image de son amour, son contre-amour.

---

9. Hésiode, *Op.*, v. 324 : αἰδῶ δέ τ' ἀναιδείη κατοπάζει, « quand l'effronterie prend le pas sur le sentiment de l'honneur ».

Ces formules récurrentes dans les parties juives des *Oracles Sibyllins* illustrent ainsi une réception de la tradition littéraire amoureuse dans le contexte d'une forme littéraire qui se réclame de la littérature prophétique, et, pour *Or. Sib. I*, 35-37, dans le contexte de l'évocation d'une matière biblique.

En *Or. Sib. I*, 35-37, le corps adamique est donc plutôt un corps spirituel qu'un corps matériel. Une telle lecture n'est pas dénuée d'accents dualistes qui permettent l'emploi en bonne part du motif de la nudité primitive et de l'absence de pudeur.

ἀναιδεία et πόθος impliquent, quant à eux, une connaissance des catégories grecques du désir et de la décence ; leur co-occurrence dans la formule « hommes qui désirent l'impudicité » ἀναιδείην ποθέοντες, où le caractère concret du désir se heurte au caractère abstrait de la caractérisation morale, se rattache au style oraculaire de nos textes ; elle connaît néanmoins le précédent célèbre de l'insulte d'Achille à Agamemnon, « revêtu d'effronterie ». La question d'une éventuelle dimension polémique vis-à-vis de l'épopée se pose, mais il est difficile de l'affirmer sur la base d'indices si épars : Agamemnon « revêtu d'effronterie » incarne le monde des nations, déchiré par la guerre, qui est aussi le monde des lettres helléniques où puisent nos rédacteurs pour s'exprimer ; Adam et Ève avant la Chute incarneraient, eux, « dénudés d'effronterie », un autre horizon, religieux et littéraire.

## 2. LE DÉSIR ET SES CONTRAINTES

Les écoles philosophiques contemporaines partagent avec les textes du judaïsme d'expression grecque puis des premiers apologistes chrétiens la condamnation de la luxure et dans ce cadre, notamment, celle de la pédérastie et de l'adultère<sup>10</sup>. Nos textes présentent l'intérêt de présenter ces condamnations au moyen de l'hexamètre dactylique et de la langue poétique grecque, en mobilisant des représentations du désir et de ses dangers qui sont elles aussi bien grecques.

### 2.1. Pédérastie

Les imprécations contre les nations impies incluent souvent une allusion à leurs pratiques sexuelles, ou, comme dans l'exemple suivant, en *Or. Sib. V*, 429-431, par la négative, où l'époque messianique s'oppose à l'humanité passée :

οὐκέτι γὰρ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν δεινά  
οὐδὲ γαμοκλοπία καὶ παίδων Κύπρις ἄθεςμος,  
οὐ φόνος οὐδὲ κυδοιμός, ἔρις δ' ἐν πᾶσι δικαίη.

Car on ne trouve plus, chez les mortels chétifs, les crimes horribles  
ni les larcins de mariage, ni la Cypris criminelle des garçons,  
ni le meurtre, ni le tumulte guerrier : la rivalité, chez tous, est juste.

---

10. Nous recourons à ces appellations dans des acceptions volontairement assez vagues, sans nous prononcer sur le contenu exact qu'avaient les termes qui désignent les pratiques que nous allons étudier pour les rédacteurs.

La périphrase de « la Cypris criminelle des garçons » (παίδων Κύπρις ἄθεςμος, v. V, 430) fait allusion à l'institution de la pédérastie. L'appellatif Κύπρις, qui renvoie aux origines chypriotes d'Aphrodite (notamment chez Hésiode), est utilisé pour désigner par métonymie l'amour ou le désir amoureux lui-même.

L'idée de la « Cypris criminelle » semble sous-entendre celle d'une Cypris (d'un amour) qui ne l'est pas. Le *Dialogue sur l'amour* de Plutarque (1<sup>er</sup> siècle) présente une distinction intéressante : dans l'apologie de l'amour, une distinction est opérée entre amour et satisfaction du plaisir. Le dialogue distingue Amour et Aphrodite (Ἔρως et Ἀφροδίτη) pour signifier la supériorité du premier sur la seconde :

ἀλλ' ὅμως τὸ μέγα τοῦτο καὶ θαυμαστὸν Ἀφροδίτης μὲν ἔργον Ἔρωτος δὲ πάρεργόν ἐστιν Ἀφροδίτη συμπαρόντος· μὴ συμπαρόντος δὲ κομιδῇ τὸ γινόμενον ἄζηλον ἀπολείπεται καὶ ἄτιμον καὶ ἄφιλον'. ἀνέραστος γὰρ ὁμιλία καθάπερ πείνα καὶ δίψα πλησμονὴν ἔχουσα πέρασ εἰς οὐθὲν ἐξικνεῖται καλόν· ἀλλ' ἡ θεὸς Ἔρωτι τὸν κόρον ἀφαιροῦσα τῆς ἡδονῆς φιλότητα ποιεῖ καὶ σύγκρασιν. (*Am.*, 756e, éd. Flacelière)

Et pourtant, cette grande et admirable œuvre d'Aphrodite n'est qu'un accessoire de l'Amour s'il assiste Aphrodite ; s'il ne l'assiste pas, l'affaire s'avère absolument dénuée de charme, « indigne d'être respectée et indigne d'être aimée ». En effet, dénuée d'amour, l'union charnelle, comme la faim et la soif, n'est plus que la satisfaction d'un besoin et n'aboutit à rien de beau. Mais, grâce à l'Amour, la déesse enlève la satiété du plaisir et fait naître l'affection et la fusion.

Selon cette acception, la Cypris-Aphrodite dont il est question en *Or. Sib.* V, 429-431 renverrait à la réalité du rapport physique qui, chez Plutarque, sans Amour/Ἔρως, « n'est plus que la satisfaction d'un besoin (πλησμονή) et n'aboutit à rien de beau. »

L'auteur de *Or. Sib.* V, 429-430 exploite ainsi cette idée d'une distinction entre amour et désir sexuel et applique l'idée d'une Aphrodite vulgaire aux relations pédérastiques. La mention de ἔρις, la rivalité ou la discorde, notion éminemment épique, au v. V, 431, peut aussi se lire dans le cadre du topos ἔρως-ἔρις, où l'amour engendre la querelle, puisque dans l'extrait, une rivalité vertueuse, orientée vers la justice, prend la place de la rivalité amoureuse qui conduit aux différents vices<sup>11</sup>.

Nos hexamètres s'inscrivent ainsi dans des catégories éminemment grecques qu'elles investissent pour la création d'une nouvelle forme, celle de l'oracle sibyllin, entre prophétie biblique et oracle profane. L'exemple de *Or. Sib.* V, 429-431 montre comment les rédacteurs opèrent par appropriation et déplacement de ces catégories : la distinction générale entre amour et désir physique sert ici à la condamnation de certaines pratiques, caractérisées de manière allusive.

Un extrait du livre IV permet d'observer un phénomène comparable où le désir intervient cette fois-ci dans une autre configuration de thèmes :

οὐδ' ἄρ' ἐπ' ἀλλοτρίῃ κοίτῃ πόθον αἰσχρὸν ἔχοντες  
οὐδὲ ἐπ' ἄρσενος ὕβριν ἀπεχθέα τε στυγερὴν τε (*Or. Sib.* IV, 33-34)

et ils ne portent pas de désir honteux à l'encontre de la couche d'autrui  
et ils ne portent pas d'outrage odieux et haïssable à l'encontre du mâle.

---

11. Voir notamment A. Bonnafé, *Éros et Éris, Mariages divins et mythe de succession chez Hésiode*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1985.

Ce passage est cité comme autorité chez Clément d'Alexandrie (II<sup>e</sup> siècle) dans le *Pédagogue*, lorsqu'il cherche à définir la place (modeste) à concéder au désir dans les relations entre époux (II, ch. x, 99) ; dans le texte qui suit, Clément annonce les dangers du « mauvais désir » qui conduit à l'« emportement », à l'« outrage », ὕβρις (89, 2), à partir d'une lecture du *Phèdre* de Platon (237d) et des dangers de la « démesure » dans l'équilibre de l'âme. Clément parle plus tard de αἰσχρο(αἰ) ἡδον(αἰ), « plaisirs honteux » (100, 1).

1. Ταύτη τοι ἀναφανδόν, οὐ δι' αἰνιγμάτων ἔτι, ὁ αὐτὸς ἀπηγόρευσεν Μωυσῆς γυμνῇ τῇ κεφαλῇ, « οὐ πορνεύσεις, οὐ μοιχεύσεις, οὐ παιδοφθορήσεις » λέγων. Τὸ δὴ διάταγμα τοῦ λόγου παντὶ διατηρητέον σθένει, καὶ οὐδὲν οὐδαμῶς παρανομητέον, οὐδὲ ἀκυρωτέον τὰς ἐντολάς· 2. ἐπιθυμία γὰρ κακῆ ὄνομα ὕβρις, καὶ τὸν τῆς ἐπιθυμίας ἵππον « ὕβριστήν » ὁ Πλάτων προσεῖπεν, « ἵπποι θηλυμανεῖς ἐγενήθητέ μοι » ἀναγνούς. (*Paed.*, II, ch. x, 89, 1-2, éd. Montdésert)

1. Aussi c'est ouvertement, sans plus recourir aux énigmes, que Moïse a prononcé ces interdictions, à visage découvert : « Pas de prostitution, pas d'adultère, pas de pédérastie. » Cette mesure du Verbe doit être observée de toutes nos forces et rien ne doit enfreindre la loi d'une quelconque manière et on ne doit pas suspendre ces commandements ; 2. car le mauvais désir (ἐπιθυμία) reçoit le nom d'*emportement* (ὕβρις), d'ailleurs le cheval du désir, Platon l'a qualifié d'*emporté* (ὕβριστής), parce qu'il avait lu [*sc.* dans l'Écriture] : « *Vous êtes devenus des chevaux fous de femelles à mes yeux.* » (Jérémie 5, 8)

Ce détour par Clément pour éclairer le texte des *Oracles Sibyllins* qu'il cite à l'appui de son raisonnement en tant que source profane (la fiction littéraire de la Sibylle est prise au sérieux, comme argument apologétique) : le rédacteur de *Or. Sib.* IV, 33-34 fait ainsi des Justes des hommes tempérants, modérés (chastes dans la lecture qu'en fait Clément).

Nous constatons enfin que les rédacteurs ne s'intéressent pas tant aux pratiques elles-mêmes<sup>12</sup> qu'à la caractérisation morale des situations : danger du désir sexuel, de la démesure, distinction implicite entre un amour noble et un amour réputé vil, car purement physique. Il faut souligner, à ce sujet, l'importance de la réception platonicienne dans les représentations morales dont témoignent nos textes.

## 2.2 Adultère

Le style oraculaire, détourné, invite à recourir aux périphrases et aux gloses, dont nous avons pu voir un exemple en *Or. Sib.* V, 430 (« Cypris criminelle ») ; les deux vers que nous avons étudiés au sujet du désir (*Or. Sib.* IV, 33-34) présentent le même type de périphrase appliquée à l'adultère. Comme nous avons commencé à le montrer, ces périphrases reposent sur des formulations détournées qui amènent avec elles des allusions littéraires ou culturelles.

La condamnation de l'adultère en contexte biblique ne surprend pas. Nous reproduisons ici les commandements du Décalogue (Ex 20, 1-17 = Dt 5, 6-21)<sup>13</sup>, en hébreu et en grec :

---

12. Mais *contra*, *Or. Sib.* V, 386-393, où les mœurs de Néron sont décrits assez crûment.

13. Le texte hébreu reproduit celui de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (Stuttgart, 5<sup>e</sup> éd. 1997), le grec celui de l'édition dite de Göttingen (*Septuaginta, Vetus Testamentum Graecum*, t. 1: *Genesis*, ed. J. Wevers, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht), 1974).

13 לֹא תִרְצָח: 14 לֹא תִנְאַף: 15 לֹא תִגְזֹב: [...] 17 לֹא תִהְיֶה בֵּית רֵעֶךָ לְאֶתְמֹלֶתְךָ אִשָּׁת רֵעֶךָ וְעַבְדְּךָ  
וְאִמָּתְךָ וְיִשְׁרֵי וְחִמְרֵי וְכָל אֲשֶׁר לְרֵעֶךָ:

TM. 13 Tu ne commettras pas de meurtre. 14 Tu ne commettras pas d'adultère. 15 Tu ne commettras pas de rapt. [...] 17 Tu n'auras pas de visées sur la maison de ton prochain. Tu n'auras pas de visées sur la femme de ton prochain, ni sur son serviteur, sa servante, son bœuf ou son âne, ni sur rien qui appartienne à ton prochain. (trad. Bible de Jérusalem)

LXX. 13 οὐ μοιχεύσεις. 14 οὐ κλέψεις. 15 οὐ φονεύσεις. [...] 17 οὐκ ἐπιθυμήσεις τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον σου. οὐκ ἐπιθυμήσεις τὴν οἰκίαν τοῦ πλησίον σου οὔτε τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ οὔτε τὸν παῖδα αὐτοῦ οὔτε τὴν παιδίσκην αὐτοῦ οὔτε τοῦ βοῦς αὐτοῦ οὔτε τοῦ ὑποζυγίου αὐτοῦ οὔτε παντὸς κτήνους αὐτοῦ οὔτε ὅσα τῷ πλησίον σου ἐστίν.

LXX. 13 Tu ne commettras pas d'adultère. 14 Tu ne voleras pas. 15 Tu ne commettras pas de meurtre. [...] 17 Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, ni son champ, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune de ses bêtes, ni rien de ce qui est à ton prochain. (trad. Bible d'Alexandrie)

On remarque que la traduction grecque des Septante recourt au verbe spécifique pour l'adultère, en grec et en hébreu (οὐ μοιχεύσεις, Ex 20, 13 ; נאפה אל, Ex 20, 14). Il est intéressant de noter que les *Oracles Sibyllins* évitent, à quelques occurrences près, ce terme spécifique justement (μοιχεία) ainsi que ses dérivés ; le texte suivant (*Or. Sib.* III, 36-45), au v. 38 parle ainsi des « voleurs du lit nuptial » (λεκτροκλόπων) ; on se souvient de *Or. Sib.* V, 430, qui mentionnait des « larcins du mariage » (γαμοκλοπία). Ces composés glosent l'adultère en recourant à l'image du vol.

αἱ γένος αἰμοχαρὲς δόλιον κακὸν ἀσεβέων τε  
ψευδῶν διγλώσσων ἀνθρώπων καὶ κακοηθῶν  
λεκτροκλόπων εἰδωλολατρῶν δόλια φρονούντων,  
οἷς κακὸν ἐν στέρνοισιν, ἐνι μεμανημένος οἷστρος,  
40 αὐτοῖς ἀρπάζοντες, ἀναιδέα θυμὸν ἔχοντες·  
οὐδεὶς γὰρ πλουτῶν καὶ ἔχων ἄλλω μεταδώσει,  
ἀλλ' ἔσεται κακίη δεινὴ πάντεσσι βροτοῖσιν,  
πίστιν δ' οὐ στήσουσιν ὅλως, χῆραί τε γυναῖκες  
στέρξουσιν κρυφίως ἄλλους πολλὰ διὰ κέρδος,  
45 οὐ σπάρτην κατέχουσι βίου ἀνδρῶν λελαχοῦσαι.

Ah ! race sanguinaire, rusée, mauvaise, et d'hommes impies menteurs, à la langue double et au naturel mauvais, hommes larrons du lit nuptial, idolâtres, qui tramez des ruses, qui ont le mal dans leurs poitrines, le dard du désir fou est en vous, hommes qui vous dépouillez vous-mêmes, au cœur sans honte ! Personne, en effet, tout riche qu'il soit, n'échangera avec autrui, non, tous les mortels auront une affreuse méchanceté, ils ne garderont aucune foi, et des veuves, en nombre, se satisferont, en cachette, avec d'autres hommes, pour le profit, tandis que celles qui ont des hommes ne se tiennent pas à une règle de conduite.



On peut se demander si l'image du vol n'a pas été facilitée par la traduction grecque du dernier commandement (voir ci-dessus) : au texte hébreu que nous connaissons pour Ex 20, 17, « tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain », correspond une version grecque où la femme vient en premier<sup>14</sup>. La femme, dans le texte grec, apparaît à la tête de la liste des « possessions » du prochain (maison, esclave, bœuf, âne, « tout ce que ton prochain a », ὅσα τῷ πλησίον σου ἐστίν) ; l'expression « désir honteux pour la couche d'autrui » que nous avons rencontrée (ἐπ' ἀλλοτρίῃ κοίτῃ πόθον αἰσχρὸν, *Or. Sib.* IV, 33) peut aussi aller dans le sens de l'assimilation de l'épouse à un bien.

Il serait aussi intéressant de savoir si les textes législatifs grecs ou hébreux connaissent cette appréciation de l'adultère comme vol pour mesurer plus précisément la nature de cette image.

Dans l'extrait *Or. Sib.* III, 36-45 (ci-dessus), la Sibylle dénonce le comportement de ceux qui ont oublié Dieu. On y retrouve ainsi la référence à un fonds de pensée biblique qui associe étroitement idolâtrie et adultère (λεκτροκλόπων ειδωλολατρῶν, « larrons du lit nuptial, idolâtres », v. 38)<sup>15</sup>, caractéristique des prophètes et des littératures sapientiales. La condamnation de la recherche irréfrenée du profit et du plaisir sexuel (à laquelle est souvent rattachée l'adultère dans les textes) constituent des *topoi* de la littérature juive intertestamentaire, qu'elle soit d'expression grecque, hébraïque ou araméenne : nos hexamètres s'inscrivent dans ces préoccupations.

Entre autres termes rares, l'extrait propose un sens tardif de l'adjectif δίγλωσσος, ici « qui a la langue double » qui, en prose classique, signifie littéralement « bilingue ». Le sens moral est attesté seulement dans le grec de la Septante, dans deux textes sapientiaux. L'extrait suivant du Siracide montre la nouvelle acception morale de l'adjectif, chez les traducteurs du livre :

Μὴ κληθῆς ψίθυρος [מְתָשׁ לְעַב]	καὶ τῆ γλῶσση σου [גְּוִילָשׁ] μὴ ἐνέδρευε
ἐπὶ γὰρ τῷ κλέπτῃ ἐστὶν αἰσχύνῃ	καὶ κατάγνωσις πονηρὰ ἐπὶ
	διγλώσσου. [מְתָשׁ לְעַב]

Qu'on ne t'appelle pas médisant [*ms. hébr.* homme double]  
et avec ta langue, ne tends pas de pièges,  
car contre le voleur il y a la honte  
et le méchant blâme pour celui qui a une langue double.

Le traducteur du texte du Siracide, ainsi que le rédacteur des hexamètres qui nous intéressent (*Or. Sib.* III, 36-45), ont pu être influencés par les conceptions grecques de la parole, et notamment de la parole double, comme dans la formule célèbre de l'*Hippolyte* d'Euripide<sup>16</sup>. Le rédacteur de notre extrait des *Oracles Sibyllins* fait appel à la même conception des dangers de la parole, condamnée moralement ; le fait que le vers de l'*Hippolyte* soit aussi cité dans l'*Apologie* de Justin, apologiste chrétien du II<sup>e</sup> siècle,

---

14. Voir aussi l'étude de W. Loader, *The Septuagint, Sexuality, and the New Testament. Case Studies on the Impact of the LXX in Philo and the New Testament*, Grand Rapids (Mich.) / Cambridge, (UK), 2004.

15. Jér 3, 9 : καὶ ἐγένετο εἰς οὐθὲν ἡ πορνεία αὐτῆς, καὶ ἐμοίχευσεν τὸ ξύλον καὶ τὸν λίθον, « et sa débauche [celle d'Israël] arriva au néant et elle commit l'adultère avec le bois et la pierre [*sc.* les idoles]. »

16. Hippolyte à la nourrice : Ἡ γλῶσσο' ὁμώμοχο', ἡ δὲ φρήν ἀνώμοτος, « Ma langue a juré, mais mon cœur ne l'a pas fait », v. 612.

confirme le fait que ces idées circulaient chez les lettrés de langue grecque aux époques hellénistique et impériale, peut-être en lien avec des recueils de citations, Justin ne prenant pas la peine d'identifier l'origine de la citation :

3. ... ἀλλ', ὑπὲρ τοῦ μηδὲ ψεύδεσθαι μηδ' ἐξάπατῆσαι τοὺς ἐξετάζοντας, ἡδέως ὁμολογοῦντες τὸν Χριστὸν ἀποθνήσκομεν. 4. δυνατὸν γὰρ ἦν τὸ λεγόμενον « Ἡ γλῶσσ' ὁμώμοκεν, ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος » ποιεῖν ἡμᾶς εἰς τοῦτο. (éd. Munier)

Mais pour ne même pas mentir ni tromper ceux qui nous interrogent, nous acceptons joyeusement la mort en confessant le Christ. 4. Il nous serait possible en effet, pour cette circonstance, d'agir selon l'adage : « La langue a juré, mais le cœur n'a pas juré ». (trad. Munier)

Les exemples de condamnation de l'adultère que nous avons choisis d'étudier montrent comment les *Oracles Sibyllins* s'inscrivent dans le sillage des littératures intertestamentaires et hellénistiques et de leur goût pour l'exhortation morale. Les rédacteurs cherchent à éviter les termes techniques et privilégient la recherche lexicale. L'image du larcin permet alors de gloser l'adultère.

### 2.3 Frénésie sexuelle

Ce même extrait (*Or. Sib.* III, 36-45) fournit un nouvel exemple d'une lecture morale du corps amoureux, dans le sens d'une condamnation : « le dard du désir, la passion folle, vous habite » (ἐνι μεμανημένος οἴστρος, v. 39). L'image du taon intervient à l'origine dans des comparaisons de guerriers en fuite avec des bêtes harcelées par le taon, comme en *Od.* 22, 299-300, au sujet des prétendants en fuite :

οἱ δ' ἐφέβοντο κατὰ μέγαρον βόες ὡς ἀγελαῖαι :  
τὰς μὲν τ' αἰόλος οἴστρος ἐφορμηθεὶς ἐδόνησεν

Les voilà qui, épouvantés, fuyaient à travers le palais, tels des bœufs en troupeau, sur lesquels le taon agile a fondu pour les tourmenter.

L'image est déjà appliquée à l'Amour chez Euripide, dans le deuxième stasimon d'*Iphigénie à Aulis*, v. 543-553 (éd. Diggle) :

Χο. μάκαρες οἱ μετρίας θεοῦ  
μετά τε σωφροσύνας μετέ-  
545 σchon λέκτρων Ἀφροδίτας,  
γαλανεῖα χρησάμενοι  
μαινομένων οἴστρον, ὅθι δὴ  
δίδυμ' ὁ χρυσοκόμας Ἔρως  
τόξ' ἐντείνεται χαρίτων,  
550 τὸ μὲν ἐπ' εὐαίῳ πότημῳ,  
τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.  
ἀπενέπω νιν ἀμετέρων,  
ὃ Κύπρι καλλίστα, θαλάμων.

Le Chœur. — Bienheureux ceux qui rencontrent la déesse lorsqu'elle est mesurée et qui ont part à la couche d'Aphrodite avec modération,

eux qui jouissent d'un calme non troublé par ses aiguillons furieux, quand  
Éros aux cheveux dorés bande l'arc double de ses faveurs,  
un trait pour un destin heureux,  
l'autre pour un bouleversement de l'existence.  
Je lui interdis notre chambre,  
bien belle Cypris.

L'extrait *Or. Sib.* III, 36-45 témoigne d'une grande proximité lexicale (μεμανημένος οἶστρος, « dard du désir fou », v. 39), mais d'une lecture exclusivement morale, où le « désir furieux » est comme un symptôme de la méchanceté des hommes (κακὸν ἐν στήρνοισιν, « le mal dans la poitrine », v. 39).

La langue philosophique grecque connaît cet emploi d'οἶστρος, entre poésie et morale ; ce texte permet d'insister à nouveau sur l'importance de la réception platonicienne chez les lettrés grecs juifs. Dans l'extrait suivant de la *République*, l'image du taon est utilisée pour qualifier l'âme asservie par ses passions, au sujet du caractère du tyran.

Καὶ ἡ τυραννομένη ἄρα ψυχὴ ἥκιστα ποιήσει ἂν βουληθῆ, ὡς περὶ ὅλης εἰπεῖν ψυχῆς · ὑπὸ δὲ οἶστρου ἀεὶ ἔλκομένη βίᾳ ταραχῆς καὶ μεταμελείας μεστή ἐσται. (*Rep.* IX, 577e, éd. Chambry)

Aussi, l'âme ainsi tyrannisée ne fera-t-elle nullement ce qu'elle veut, je parle de l'âme entière ; sans cesse entraînée de force par le dard de la passion, elle sera emplie de troubles et de remords.

Un auteur comme Philon (1<sup>er</sup> siècle), recourt à la même image du « dard furieux » pour désigner le désir irréfrené, voire le désir tout court ; le commentateur alexandrin condamne par exemple, dans l'extrait suivant, le mariage avec les femmes stériles, en lien avec son exégèse du sixième commandement (il suit l'ordre grec : οὐ μοιχεύσεις, LXX Ex 20, 13 ; LXX Dt 5, 17) :

ὄνειδιστέον καὶ τοῖς σκληρὰν καὶ λιθώδη γῆν ἀροῦσιν · οὗτοι δὲ τίνες ἂν εἶεν ἢ οἱ στεῖραις συναρχόμενοι γυναιξί ; θήρα γὰρ αὐτὸ μόνον ἡδονῆς ἀκράτορος ὡς οἱ λαγνίστατοι τὰς γονὰς ἐκουσίῳ γνώμῃ διαφθεῖρουσιν · ἐπεὶ τίνοσ ἀλλοῦ χάριν ἐγγυῶνται τὰς τοιαύτας ; οὐ μὴν δι' ἐλπίδα τέκνων, ἦν ἴσασι ἐξ ἀνάγκης ἀτελεῖ γεινησομένην, ἀλλὰ δι' ὑπερβάλλοντα οἶστρον καὶ ἀκρασίαν ἀνίατον. (*Spec. Leg.* iii, 34, éd. Arnaldez *et alii*)

Il faut également faire des reproches à ceux qui cultivent une terre dure et pierreuse. Or ces gens, qui pourraient-ils bien être sinon ceux qui s'unissent à des femmes stériles ? Car, pour seulement prendre en chasse un plaisir impotent, à la manière des hommes les plus débauchés, ils consentent à détruire leur semence. Car dans quel autre but épousent-ils de telles femmes ? Ce n'est certes pas dans l'espoir d'avoir des enfants, puisqu'ils savent que cet espoir sera forcément sans succès, mais c'est bien plutôt en vertu d'un affolement frénétique du désir (οἶστρος) et d'une intempérance incurable.

On remarque à la fin de l'extrait que le terme de « dard furieux » (οἶστρον) a un sens moral ou abstrait puisqu'il est coordonné à « l'intempérance incurable » (καὶ ἀκρασίαν ἀνίατον) : la métaphore du taon est devenue une manière de désigner la soif de plaisir. Ainsi, lorsque le rédacteur fait dénoncer à la Sibylle « le dard du désir, la passion folle »

(*Or. Sib.* III, 39), il utilise une formule relevant du registre poétique, mais avec un sens proche de celui que le substantif a dans des exposés théoriques de son temps.

Ce dernier exemple illustre la manière dont les rédacteurs de nos textes font appel aux réminiscences littéraires grecques pour s'adresser à un public avec qui ils partagent un même corpus de référence où se côtoient littérature biblique et littérature grecque. La revendication d'une même *paideia* réunit rédacteurs et lecteurs, par-delà les différentes appropriations, juives puis chrétiennes, de nos textes.

Au terme de cette étude, nous pouvons tirer des conclusions de différents ordres : d'une part, l'hexamètre grec sert à créer une langue oraculaire qui est marquée, sur le plan stylistique, par la rupture, entre registre poétique et prosaïque ou entre référents concrets et abstraits, et notamment, puisqu'il est question du corps, entre la matérialité du corps et sa moralisation. Nos textes ne s'intéressent pas tant à décrire la réalité physique des corps, mais à l'interpréter selon des catégories morales. Le phénomène est constant dans les livres du corpus qui sont concernés<sup>17</sup>.

D'autre part, les extraits des *Oracles Sibyllins* étudiés appartiennent à des livres rédigés et compilés par différents rédacteurs, à différentes époques. On arrive néanmoins à esquisser les contours d'une connaissance littéraire qui puise dans les corpus épiques, didactique, dramatique pour inventer une forme littéraire qui leur est propre.

En particulier, nous avons pu observer la continuité qui est à l'œuvre dans la relecture morale des phénomènes du désir amoureux, de la nudité et de la sexualité. Le corps et ses usages sont lus à partir de l'adaptation d'images « canoniques », comme celles du dard furieux du désir, du couple ἔρως/ἔρις, de la nudité des âmes ou des manipulations du langage.

Si les thématiques, elles, sont communes aux écrivains du temps, profanes, juifs ou chrétiens – méfiance pour la passion irréfrénée, condamnation de certaines pratiques –, la manière de leur donner corps par l'hexamètre grec fait l'originalité de notre texte.

---

17. Le corps et l'exhortation morale ont peu de place dans les livres XI à XIV qui sont consacrés à une vaste prophétie historique.

## BIBLIOGRAPHIE

### Traduction en français

- Livres III-V : V. NIKIPROWETZKY, « Oracles Sibyllins », *La Bible. Écrits intertestamentaires*, dir. A. Dupont-Sommer et M. Philonenko, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, 1987, p. 1036-1140.
- Livres VI-VIII : J.-M. ROESSLI, « Oracles Sibyllins », *Écrits apocryphes chrétiens*, t. 2, dir. P. Geoltrain et J.-D. Kaestli, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, 2005, p. 1046-1083.

### Traduction en anglais de l'ensemble des livres (I-XIV)

- J. Collins, « Sibylline Oracles », *The Old Testament Pseudepigrapha*, t. 1 : *Apocalyptic Literature and Testaments*, éd. J. Charlesworth, Yale UP, New Haven / Londres, 1983, p. 327-472.

### Études

- J. L. LIGHTFOOT, *The Sibylline Oracles: With Introduction, Translation, and Commentary on the First and Second Books*, Oxford / New York, Oxford UP, 2007.
- W. LOADER, *The Pseudepigrapha on sexuality : attitudes towards sexuality in apocalypses, testaments, legends, wisdom, and related literature*, coll. « Attitudes towards sexuality in Judaism and Christianity in the Hellenistic Greco-Roman era », Grand Rapids (Mich.), Eerdmans, 2011.